

Entre déambulations fluvio-littéraires et dérives paysagères : Gianni Celati et la plaine du Pô

Marina Marengo

À la source des déambulations : la (re)découverte d'un paysage pas trop ordinaire

La plaine du Pô est un contexte spatial qui, malgré son riche patrimoine humain et environnemental, est aujourd'hui perçue comme « ordinaire », tout comme son paysage (Lonati, 2016). Au cours des dernières décennies, plusieurs artistes ainsi que des chercheurs ont focalisé leur attention sur la plus vaste plaine italienne – mégalopole padane selon Jean Gottmann (1978) –, cœur industriel, commercial et financier contemporain de l'Italie.

Littéraires, artistes et chercheurs ont centré leurs réflexions et analyses sur les valeurs patrimoniales évidentes et visibles ou, à l'inverse, sur les moins attrayantes et peu lisibles dans le paysage de la Padania contemporaine (Papotti, 1996; Biondillo, Monina, 2010; Iacoli, 2002). Ceux qui ont choisi cette dernière lecture de la plaine, moins immédiate surtout pour un regard non habitué à l'opacité du « paysage ordinaire », sont partis à la recherche de son essence, en pénétrant dans les profondeurs des persistances ou des changements culturels et environnementaux. C'est une démarche hybride entre la géographie, l'anthropologie et la littérature, qui se fait méthode d'enquête de « terrain plat », ayant l'objectif de faire émerger et fixer les particularités d'un vaste territoire modelé par l'histoire millénaire de ses habitants, ainsi que par les radicales transformations territoriales et socioéconomiques du XX^e siècle. Comme l'écrit la géographe Sara Lonati, la « plaine du Pô se dévoile grâce à des écrivains qui s'engagent et la traversent, avec un calepin à portée de main, au rythme lent de l'observation et de la réflexion » (Lonati, 2016, p. 59).

Dans ce panorama d'intellectuels contemporains, Gianni Celati se situe dans un entre-deux complexe : entre littérature et recherche, entre fiction et enquête de terrain. Enseignant universitaire et artiste hétéroclite, un « jour de 1981, Celati fut appelé par un groupe de photographes chapeauté par Luigi Ghirri. Ils cherchaient un écrivain avec qui voyager en Italie pour décrire le paysage post-industriel de cette période-là » (Marfé, 2017, § 11). Le couplage écriture-photographie dans l'exploration de la Padania aide l'écrivain dans la définition du postulat premier de ses recherches, c'est-à-dire que « il n'y a pas d'endroits beaux et d'endroits laids, mais des endroits observés ou non observés » (Belpoliti, 2007). Ses productions artistiques cherchent donc à traduire « les relations spatiales complexes d'une variété de paysages postmodernes dans des histoires fascinantes qui décrivent d'une façon empathique les lieux les plus ordinaires » (Barron, 2005, p. 481).

Les identités territoriales padanes : entre racines individuelles et patrimoine collectif

Le travail de Celati sur la plaine du Pô est assez vaste; dans cet essai, nous allons nous concentrer sur les récits *bottom-up* des *Narrateurs des plaines* et les quatre carnets de voyage réunis dans *Verso la foce* (Vers l'embouchure)¹. À l'origine de ses deux ouvrages,

il n'y a pas qu'une posture intellectuelle, il y a aussi la recherche de ses racines padanes, avouée de manière pudique dans *Narrateurs des plaines* : « À droite il y avait un chemin étroit et en bas, posé par terre, un tout petit panneau indiquait SANDOLO. C'est dans ce village qu'était née ma mère. Je me suis assis sur une borne. [...] J'ai tenté d'imaginer quelque chose, mais mon esprit n'était peuplé que de vagues images. [...] Au-delà de cette bifurcation je ne voyais rien, rien que des campagnes vides et ce clocher très bas. [...] Alors je suis reparti vers Ostellato. » (NP, p. 134-135²). Celati ne peut pas poursuivre son exploration identitaire personnelle : des spatiotemporalités trop différentes et contradictoires, entre les souvenirs de famille et le paysage qui s'offre à ses yeux, le décident à rebrousser chemin. La déception éprouvée nous renvoie cependant un écrivain-chercheur qui se sent appartenir profondément et définitivement à la plaine du Pô : sa sensibilité et ses soucis d'artiste continuent de la situer au centre de ses préoccupations d'intellectuel-explorateur du paysage au quotidien. C'est une appartenance qui émerge dans la superposition entre la démarche exploratoire concrète et individuelle de Celati-homme-chercheur et l'exploration créatrice de Celati-écrivain. La « carte des plaines », insérée en introduction du recueil *Narrateurs des plaines*, synthétise clairement sa position en « entre-deux ». Au cours d'un entretien, il déclare qu'il a opté pour cette cartographie personnelle et créative, afin de porter à la vie « tous ces villages de mille ou deux mille habitants où personne ne va jamais et que toutes les grosses têtes de la culture sont prêtes à ignorer » (Belpoliti, Sironi, 2008) (Fig. 1).

La carte de Celati représente donc l'essence de sa démarche intellectuelle : la platitude déserte creusée de lignes presque droites mais jamais vraiment rectilignes renvoie à une route de l'Antiquité – la Via Emilia, une autre voie romaine? – qui suit la morphologie des lieux qu'elle rencontre. Paysages irréguliers qui animent la platitude de la plaine du Pô, habitée et modelée par ses habitants. Ne serait-ce pas plutôt une route imaginaire, qui se fait concrète dans la création romanesque? Et s'il s'agissait du Pô? Elle symbolise en réalité les histoires de femmes et d'hommes des plaines, personnages de récit ou rencontres effectives dans les « ondulations » de la vie. Ses explorations s'étalent et rayonnent entre une analyse critique des signes du patrimoine existant – une urbanité de plus en plus envahissante qui absorbe, en l'anéantissant, une ruralité auparavant triomphante – et la recherche de nouvelles perspectives de vie-survie dans cet espace imprégné d'humanité, urbanité, ruralité, ainsi que d'un ensemble d'évidences spatiales hybrides et interstitielles contemporaines.

Les productions littéraires de Celati proposent aux spécialistes du territoire de la matière première « brute » pour leurs analyses scientifiques, ainsi que pour pénétrer en profondeur dans les processus territoriaux passés et en cours de la Padania. L'approche géo-littéraire (Brosseau, Cambron, 2003 ; Marengo, 2016) et la géocritique de Bertrand Westphal (2007) sont les « outils » spécifiques qui seront utilisés pour les analyses des œuvres de l'écrivain dans cet essai.

II. Planeurs. Poïétiques et esthétiques de la plaine

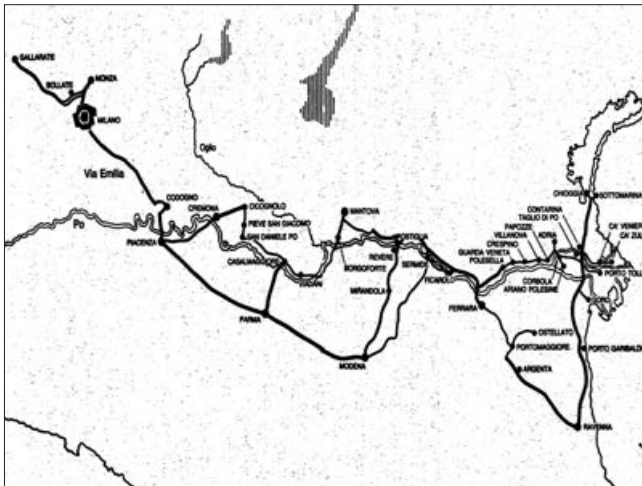


Fig. 1 : Carte des plaines. Source : Gianni Celati, *Narrateurs des plaines*, 1991.

De *walkscape* involontaire au voyage de découverte

Les déambulations de Gianni Celati dans la plaine du Pô constituent l'essence de *Vers l'embouchure*, ensemble de carnets de voyage selon la définition de l'auteur. Il se situe dans le *mood* de la platitude, qui constitue l'objet central de toute sa démarche. Il argumente et creuse les « profondeurs » des paysages à partir de l'identité des « gens de la plaine », expression italienne du nord typique pour indiquer les habitants de la Padania³. La platitude est la condition essentielle pour que les vides et les pleins émergent de l'espace-temps concave et fléché et se nourrissent des sinuosités des espaces-temps historiques. Il s'agit d'une platitude où seuls les noms sur les panneaux signalétiques témoignent de l'existence – vraie ou présumée – d'un lieu ou d'un objet. C'est surtout une platitude post-urale et post-industrielle, où l'ultra-urbain domine. Les carnets de voyage de Celati renvoient d'emblée à une démarche centrée sur les *walkskapes* de Francesco Careri (2013). Cependant, ce dernier conçoit la marche comme un outil critique qui cherche à faire émerger du sens à

1- *Vers l'embouchure* : il s'agit de quatre carnets de voyage nés de la collaboration avec plusieurs photographes, Luigi Ghirri avant tout. Ce recueil de carnets débute au moment de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl (1986) et se termine par les déambulations de Celati dans le delta du Pô. Ces carnets de voyage n'ont pas été traduits en français. *Narrateurs des plaines* est une sorte de pérégrination dans la plaine du Pô. Ce recueil de récits nous offre des fragments de mémoire individuelle et collective.

2- Les extraits d'ouvrages cités auront comme références NP pour *Narrateurs des plaines* et VF pour *Verso la foce* (*Vers l'embouchure*).

3- L'auteur de cet essai, originaire des Alpes sud-occidentales, n'a pas entendu d'autres appellations des habitants de la plaine du Pô pendant toute son enfance.

partir des vides post-urbains et qui, en plus, se veut pédagogique. Celati, en revanche, a un objectif spécifique : la recherche des origines, les siennes et celles de tous les habitants de la Padania. Si la marche-dérive de Careri est « savante » et professionnelle, la marche-découverte de Celati est le regard qui accueille la mémoire – historique ou ultra-contemporaine – pour que les contenus des platitudes padanes ne soient pas oubliés ou égarés. Les déambulations de l'écrivain ne se font pas dérives (Bonard, Capt, 2009), puisque Celati attribue d'autres sens au déplacement *slow* (Lévy, Gillet, 2007) : c'est une expérience de voyage et de (re)découverte d'un paysage de plaine, entre souvenirs impossibles à réactualiser et approche critique de la surmodernité au quotidien. La posture intellectuelle de l'écrivain se démarque clairement : « Celati définit ses idées sur le paysage [...] en même temps landscape et inscape. » (Marfé, 2017, § 12-13.) Cette démarche, bien connue et utilisée par les géographes, « se raccorde à l'approche phénoménologique à laquelle s'intéresse particulièrement la géographie humaniste » (Izzo, 2014).

Le choix de la marche de Celati, bien qu'il y ait donc un choix intellectuel précis dans la construction de ses itinéraires, est pourtant le résultat du hasard : « Bagnole cassée et embrayage à changer » (VF, p. 13). Si le voyage de découverte doit avoir lieu, il doit donc être repensé avec d'autres moyens de déplacement (marche, autostop, bus, car, train). Le voyage « ordinaire » en voiture transformé en déplacement *slow* permet, en fait, de mettre en lumière un besoin de découverte des changements en cours : il se fait prisme qui recueille et renvoie émotions, sensations, images, paroles, sons, bruits, odeurs, déceptions et surprises ; des enchantements ou désenchantements littéraires face aux paysages sensibles inattendus, dans un contexte de platitude morphologique mais aussi humaine, où domine le mode de vie urbain et où les signes de l'urbanité sont presque partout présents. Celati s'engage dans un espace périurbain de plus en plus étalé et éclaté, mais qui laisse surgir les signes, parfois encore flous, d'un renouveau.

Les espaces urbains renvoient souvent au passé d'une plaine urbanisée parsemée de villes puissantes et laborieuses. C'est le cas de Plaisance : « Arrivé sur la route de contournement je me suis arrêté, en me retournant j'ai vu la ville. Les toits des maisons en tuiles, les clochers, le bout d'un baptistère dépassaient les murs. » (*Ibid.*, p. 21.) En dehors des villes, les descriptions de Celati nous font pénétrer dans cet *urban sprawl* qui a cerné toute la partie centrale de la plaine centrale du Pô : « Sur la nationale *Padana* inférieure, en sortant de Crémone, de longues files de poids lourds voyageaient lentement à la limite de la ville. » (*Ibid.*, p. 25.) C'est bien dans un contexte périurbain dégradé que le véritable voyage de découverte prend sa source, dans une ambiance apocalyptique et post-nucléaire : « Je suis à Gadesco dans un café-pizzeria aux parois lambrissées. [...] Son nom est Snack Nirvana : il est complètement vide. Les camions qui passent font incessamment vibrer les vitres. Aujourd'hui la centrale de Caorso ferme pour entretien, plus de dangers dans l'air mais les poussières radioactives se sont déposées sur le sol. » (*Ibid.*, p. 26.)

La présence constante de panneaux signalétiques informe souvent de lieux qui n'existent plus parce qu'ils se sont vidés de gens et d'activités. Il est pourtant des informations qui « situent » et orientent le voyageur dans la platitude exaspérante et illimitée : « Vers six heures de l'après-midi, sous un ciel de plus en plus sombre, je me suis engagé sur une large route sans savoir où elle menait. Un panneau m'a informé que le 45^e parallèle passait par là. J'étais à mi-chemin entre le pôle et l'équateur. » (NP, p. 133.) Les déambulations de Celati ne peuvent pas se transformer en dérives, parce que les signes et les appels du paysage rural le ramènent à une dimension spatio-temporelle et culturelle précise et ponctuelle : « Je vois de loin des clochers que je pourrais définir de style gothique-lombard, mais si loin qu'ils restent dans l'axe de ma marche pendant longtemps, qu'ils restent dans l'espace immobile de ces campagnes complètement plates. Comme si j'avais de peu de centimètres par heure, petite fourmi sans ombre. » (VF, p. 27.) La platitude ordinaire des espaces périurbains est à présent remplacée par une campagne qui a perdu son essence profonde. L'écrivain nous accompagne à la découverte d'une Padania post-rurale, où les *insiders*, tout comme les *outsiders*, recherchent le sens de lieux qui l'ont perdu ou qui ont du mal à en acquérir.

Dans la plaine : « platitudes » padanes et contradictions périurbaines

L'identité des territoires post-ruraux de la Padania a été mise en danger à partir des Trente Glorieuses : l'agriculture et l'élevage intensifs et industriels ont amoindri, parfois jusqu'à l'effacement, un patrimoine culturel pluricentenaire : « En traversant le passage surélevé qui passe sur la petite gare de Pieve San Giacomo, je ne voyais pas de maisons mais des cabanons d'élevage de porcs, cabanons industriels avec leur silo sur le côté et souvent des fermes à proximité. » (VF, p. 29.) L'habitat aussi a perdu ses spécificités rurales en assumant l'aspect pavillonnaire des lotissements périurbains : « Le long de l'allée de la petite gare, beaucoup de ces petites villas de géomètre [...] »



Fig. 2 : Cascina a corte chiusa. Source : Marina Marengo.

(*ibid.*). L'attrait inexplicable pour ce type d'habitat possède « quelque chose que je ne sais pas expliquer, une suspension, un oubli de tout qui monte dans ma gorge » (*ibid.*, p. 30). L'écrivain nous explicite cet ensemble de sensations par l'absence anormale de bruit dans un contexte urbanisé et habité. Il souligne aussi « que le silence diffus n'est pas celui des grands espaces ; c'est un silence résidentiel qui entoure les villages et se répand dans les campagnes, [...] dans l'espace rempli de ce silence résidentiel il n'y a que du temps qui passe ; et le silence le rend si lent qu'il semble ne jamais passer » (NP, p. 54-55).

Le patrimoine matériel d'antan de la plaine du Pô survit pourtant dans certains lieux, en laissant paraître les « restes » de la culture rurale traditionnelle : « Une route suit la berge du Pô jusqu'à l'endroit où l'Oglio se jette dans le grand fleuve. [...] Autour il y a beaucoup de vieilles fermes en ruine, d'autres encore intactes mais abandonnées. » (*Ibid.*, p. 72.) Il est question la plupart du temps de vieilles *cascine a corte chiusa*⁴, typiques de la basse plaine lombarde : « Il s'agit de groupes de bâtiments construits en carré avec une cour interne et une entrée par une arcade. [...] J'ai regardé dans une paire de ces cours, il y avait des outils agricoles abandonnés et de la paille sur le sol. Les habitants des *corti* sont tous allés vivre dans ces villas de géomètre éparpillées dans les campagnes, et le bétail a été relogé dans de vastes cabanons industriels. » (VF, p. 32) (Fig. 2).

Dans cet horizon déserté par les êtres humains et les animaux, certains villages de fondation moderne survivent et réconfortent le regard du voyageur-explorateur : « Je veux vous parler

de Pomponesco, [...] quand on arrive dans le village on dirait qu'on est tombé dans une autre époque. Pomponesco, fait de routes droites et orthogonales, tout comme Guastalla et Ferrare. » (*Ibid.*, p. 46.) La magie de la Renaissance surgie dans la platitude désertifiée est le signe que quelque part la Padania n'a pas complètement perdu son identité, et ses habitants leur capacité de l'entretenir et de la nourrir au fil du temps et des changements : « Le village s'étend autour d'une merveilleuse place rectangulaire qui n'a pas été humiliée par le ciment et le neuf. La perspective délimitée au fond par deux colonnes à proximité de la berge, entonnoir d'une rue silencieuse avec de belles maisons anciennes, conduit l'œil vers l'extérieur. Là au fond l'étendue se présente derrière l'horizon : elle nous fait percevoir l'indéfini de la distance qui donne un sens à notre position dans l'espace. Place presque toujours vide, où le vide est reconnu comme accueillant [...] sans l'habituelle sensation de gêne. » (*Ibid.*)

La plaine du Pô entre concavités et convexités

Les itinéraires de Celati zigzaguant dans la plaine rencontrent enfin le Pô qui, dans la partie terminale de son parcours, redevient roi, puissant, souvent généreux, parfois dangereux : « Le fleuve est gros et gris, le temps tourne vers le mauvais et nous n'avons pas encore décidé quoi faire. [...] Un monsieur au bonnet de laine [...] dit : "Cela faisait six mois qu'il ne pleuvait pas et maintenant il est tombé presque trois mètres d'eau qui n'est pas à nous. Parce que cette eau-là elle vient de la Valtelline [...] elle n'est pas à nous". » (VF, p. 58.) Les habitants de la plaine ont appris à gérer les « furies » du fleuve : « La route surélevée qui sillonne les berges nous permet de voir en même temps le fleuve et les champs, et parfois les berges internes. [...] Sous les berges, des deux côtés du fleuve, des petits bois du lit majeur qui autrefois ne devaient être que des saules. À présent que des peupliers disposés sur des lignes graduées [...] avec les berges, ils donnent lieu à un ordre spatial qui n'existe qu'ici. » (*Ibid.*, p. 59) (Fig. 3).

4- Il s'agit de fermes à cour fermée, entourées d'enceintes et parfois monumentales, typiques de la basse plaine de Lombardie. À peu de distance, en Émilie-Romagne, les cours s'ouvrent sur la campagnes et les paysages aussi.



Fig. 3 : Peupleraie de la plaine du Pô. Source : Marina Marengo.



Fig. 4 : Rizière inondée de la plaine du Pô. Source : Marina Marengo.

Le paysage de crue dans les campagnes du lit majeur du Pô acquiert parfois une aura magique, qui fait oublier un temps le post-rural et l'ultra-urbain. Dans les peupleraies inondées, « l'eau immobile reflète les cimes des arbres, et sous l'eau on dirait une forêt très épaisse d'où un homme sur une petite barque passe en poussant sur une perche » (*ibid.*, p. 65). La crue du Pô conduit aux paysages de son delta ; bien que plaine alluviale, elle ne présente pas toujours les mêmes spécificités : elle alterne concavités et convexités. D'un côté, le long de la route *Romea*, les « campagnes ondulées. [...] L'espace est large dans ce paysage, mais il n'est pas lourd grâce aux ondulations. [...] L'œil n'est pas lancé au hasard dans l'infini comme dans la plaine absolue, où au bout d'un moment on n'arrive plus à distinguer ce qui est familier de l'insolite : tout devient pareil et on se fatigue » (*ibid.*, p. 63). De l'autre côté, la platitude constitue bien la particularité de la partie terminale du delta puisque « avant que je traverse le Pô, derrière moi le profil du sol était concave jusqu'à l'horizon » (NP, p. 130). Concavité extrême qui offre des paysages inattendus et surprenants : « Je ne m'étais pas aperçu que ces rectangles d'un vert fluorescent, comme de grands prés traversés par le chemin que je parcours, ce sont des rizières. [...] Surpris de me retrouver dans les rizières, de partout, à perte de vue [...]. Une mer de rectangles verts [...]. Je suis content d'être ici. » (VF, p. 91) (Fig. 4).

La plaine concave à perte de vue est bien aussi la région de la grande bonification fasciste, « un ensemble de canaux qui recouvrent une zone d'anciens marais, et plus au sud une ramification ancienne du Pô passe ici : on l'appelle le Pô de Volano » (*ibid.*, p. 96). L'urbanisation spéculative touristique a réussi à envahir certaines des zones côtières du delta, espaces humides inhospitaliers mais de grande valeur environnementale : « Il débouche dans des lieux atroces et goudronnés, les *lidi* de Ferrare qui ont été conçus pour le tourisme balnéaire et les commerces d'été, remplis d'immeubles sans caractère, vides l'hiver comme un cimetière. » (*Ibid.*)

Quelques considérations finales itinérantes

Celati a construit sa démarche-découverte *slow* de la plaine du Pô afin de faire émerger sa platitude, morphologique bien sûr, mais aussi sociale et culturelle, entre résurgences historiques et dégradations post-urbaines. Malgré l'ultra-urbain et le post-rural de la mégalopole padane, cette platitude n'est pourtant jamais désertifiée. Il y a toujours des signes de vie, historiques – comme les clochers de plaine ou la perspective de Pomponesco – ou contemporains – comme les villas de géomètre ou les rizières du delta : ces signes alimentent et nous montrent l'« épaisseur » de la platitude, en traversant son opacité du regard. Il ne s'agit pas de lieux ou d'espaces vides ou vidés de sens, mais de lieux et d'espaces qui sont mis en exergue par Celati pour qu'ils existent, malgré leur statut « ordinaire ». Sa géographie de la plaine du Pô est hybride : entre réalité et création artistique, elle permet aux lieux d'exister ainsi que d'acquérir une dignité spatiale et anthropologique.

Les voyages d'exploration de l'écrivain et ses carnets « sensibles » nous aident donc à pénétrer dans l'univers des signes paysagers de la plaine du Pô. Son approche fait émerger la cohabitation, la plupart du temps très asymétrique, d'un patrimoine – construit ou immatériel – qui peine à survivre face à l'*urban sprawl* généralisé qui a fait de la Padania une mégalopole. Les identités territoriales résiduelles et celles en cours de définition sont aussi en co-présence, souvent en conflit, en mettant ainsi en évidence les contradictions et les équilibres incertains d'une plaine en quête de nouvelles directions à suivre. Directions sinueuses, comme le Pô et ses affluents, ou bien géométriques, comme « la micheline qui va de Ferrare à Codigoro. Elle est verte, ne compte que trois wagons, elle court dans la campagne et dans l'air limpide comme une sorte d'idée qui passe » (VF, p. 100).

L'approche géo-littéraire et la géo-critique ont fourni les outils pour l'analyse des ouvrages de Celati. Il faut peut-être repenser ce type de recherche et d'analyse, non seulement par l'approche inter- ou transdisciplinaire, mais aussi par la géographie de la lenteur. Il ne s'agit pas de mode ou de recherche exaspérée d'un créneau alternatif ; il s'agit plutôt de repenser les espaces-temps de la recherche géographique, au-delà des obsessions des délais et des évaluations des résultats. Ces derniers auraient la certitude du temps pour émerger dans les détails, et les chercheurs pourraient ainsi saisir l'opportunité de redéfinir des rapports empathiques avec les habitants des territoires qu'ils analysent et cherchent à comprendre.

Bibliographie

Barron (P. V.), « Gianni Celati's *Verso la foce* : An Intense Observation of the World », *Forum Italicum*, n. 2, 2005, p. 481-497.

Belpoliti (M.), Interview de Gianni Celati pendant le cours *Gianni Celati: narrazioni in viaggio, dalla pianura padana all'Africa. La letteratura di Celati negli anni Ottanta e Novanta del XX secolo, il ritorno all'oralità e l'esplorazione dello spazio*, Università di Bergamo, 20 février 2007 (ronéo).

Belpoliti (M.), Sironi M. (éd.), *Gianni Celati*, Numéro monographique, *Riga* 28, 2008, www.rigabooks.it/index.php?dlanguage=1&zone=9&id=404 (dernier accès 26 juin 2017).

II. Planeurs. Poïétiques et esthétiques de la plaine

Biondillo (G.), Monina M., *Tangenziali. Due viandanti ai bordi della città*, Parma, Guanda, 2010.

Bonard (Y.), Capt (V.), « Dérive et dérivation. Le parcours urbain contemporain, poursuite des écrits situationnistes? », *Articulo-Journal of Urban Research*, Special issue 2 | 2009. URL : <http://articulo.revues.org/1111> ; DOI : 10.4000/articulo.1111.

Brousseau (M.), Cambron (M.), « Entre géographie et littérature : frontières et perspectives dialogiques », *Recherches sociographiques*, 2003, 64 (3), p. 525-547.

Careri (F.), *Walkscapes. La marche comme pratique esthétique*, Paris, J. Chambon, 2013 [traduit de l'italien par Jérôme Orsoni - 1^{re} éd. orig. Einaudi, 2006].

Celati (G.), *Narrateurs des plaines*, Paris, Flammarion, 1991 (éd. originale : *Narratori delle pianure*, Milano, Feltrinelli, 1985).

Celati (G.), *Verso la foce*, Milano, Feltrinelli, 1992.

Gottmann (J.), « Verso una megalopoli della pianura padana? », dans Calogero Muscarà (éd.), *Megalopoli mediterranea*, Milano, Angeli, 1978, p. 19-31.

Iacoli (G.) (éd.), *Discipline del paesaggio. Un laboratorio per le scienze umane*, Milano-Udine, Mimesis Edizioni, 2012.

Izzo (A.), « Pas à pas avec Francesco Careri et son essai *Walkscapes* : la marche comme pratique esthétique », *Le Globe*, n° 154, 2014, p. 107-117.

Levy (B.), Gillet (A.) (éd.), *Marche et paysage. Les chemins de la géopoétique*, Genève, Metropolis, 2007.

Lonati (S.), « Écrire dans la plaine du Pô : quelques réflexions sur la littérature de voyage italienne contemporaine », *Le Globe*, n° 156, 2016, p. 49-67.

Marengo (M.), *Geografia e letteratura. Piccolo manuale d'uso*, Bologna, Patron, 2016.

Marengo (M.), « Deambulazioni fluvio-letterarie nella pianura Padana: tra derive post-rurali e walkscapes », dans *Attes Congrès Geografico italiano - Session S23: Il viandante oggi*, Roma, 7-10 juin 2017 (sous presse).

Marfé (L.), « Invece di guardare, dire: questo mi riguarda. Scrittura di viaggio ed ecologia dello sguardo », <http://www.griseldaonline.it/temi/ecologia-dello-sguardo/scrittura-di-viaggio-marfe.html> (consulté le 25 juin 2017).

Molina (G.), « Lorsque l'imaginaire géographique littéraire déborde les frontières du livre... et s'inscrit dans l'espace », dans Dupuy (L.), Puyo (J.-Y.) (éd.), *Géographie, langue et textes littéraires : regards croisés sur l'imaginaire géographique*, Pau, Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 2014, p. 245-258.

Papotti (D.), *Geografie della scrittura. Paesaggi letterari del medio Pô*, Pavia, La Goliardica Pavese, 1996.

Papotti (D.), Tomasi (F.) (éd.), *La geografia del racconto. Sguardi interdisciplinari sul paesaggio urbano nella narrativa italiana contemporanea*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2014.

Westphal (B.), *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.